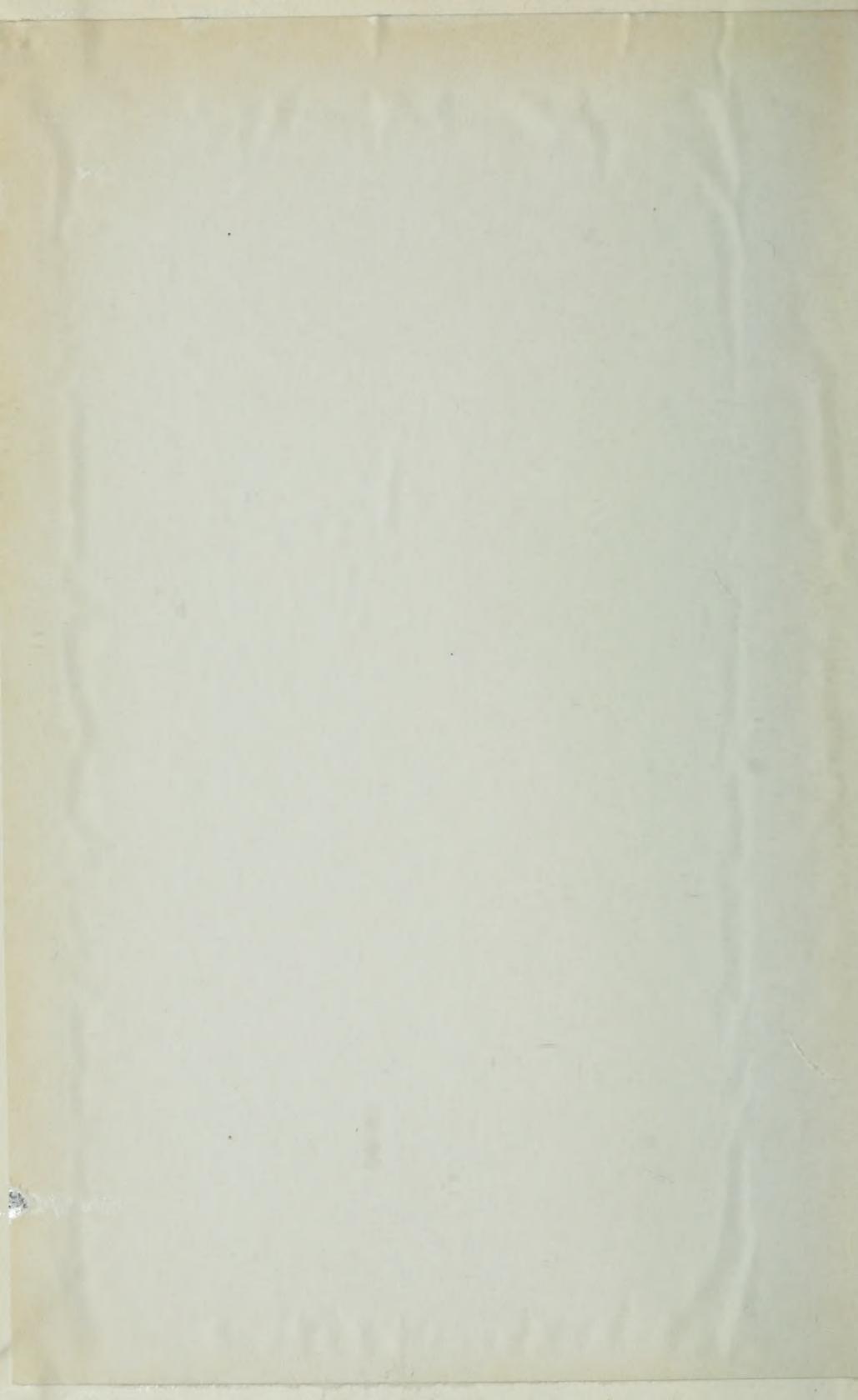


PQ  
2607  
.E86P6  
1906

U d'of OTTAWA



39003003075131



2-4-10





Digitized by the Internet Archive  
in 2011 with funding from  
University of Toronto





DU MÊME AUTEUR :

*Vers la Vie*, poèmes (1899-1904).

*Sonnets d'Italie* (épuisé).

*La Lumière Natale*, poèmes.

POUR PARAITRE :

*Prélude aux Chants de la trentième année.*

# Poésies

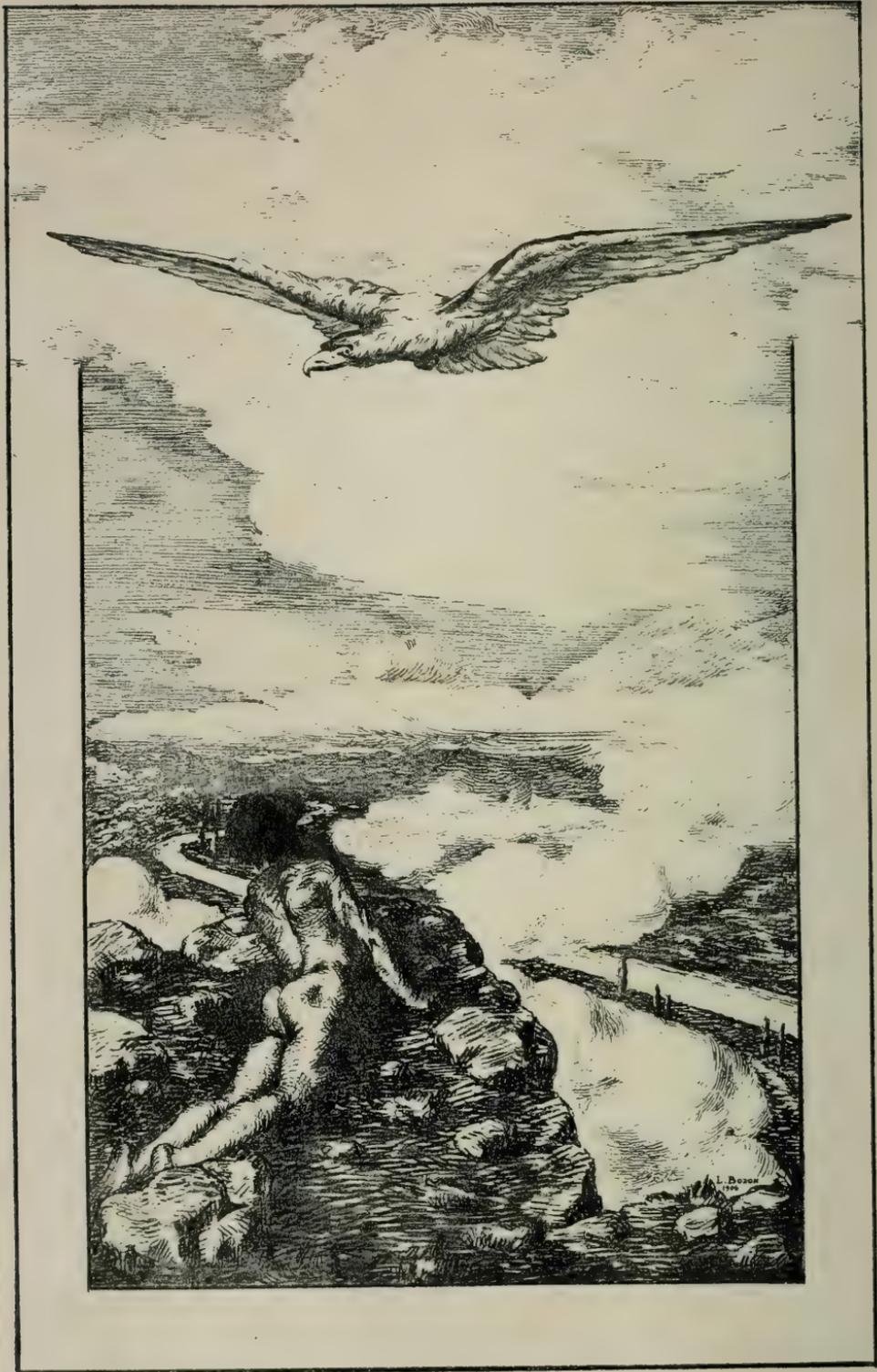
IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

30 Exemplaires sur Hollande, numérotés de 1 à 30

Justification du Tirage :







Léon Deubel



# Poésies

(1905)

Frontispice de Louis Bozon

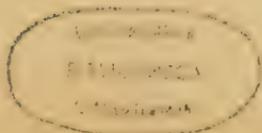


*LE BEFFROI*

LILLE

—

MCMVI



PG  
2607  
E96 P6  
1946

## Dédicace

Vous dont l'amour est cher au cœur comme un beau site  
Ne cherchez pas, chère âme, en écoutant ces vers  
Près du feu qui sourit de son sourire clair  
Si la Vie a blessé la voix qui les récite  
Mais que de beaux départs au loin vous sollicitent.

L. D.



TOMBEAU DU POETE



## TOMBEAU DU POÈTE

*Par les sentiers abrupts où les fauves s'engagent,  
Sur un pic ébloui qui monte en geyser d'or,  
Compagnon fabuleux de l'aigle et du condor,  
Le Poète nourrit sa tristesse sauvage.*

*A ses pieds, confondus dans un double servage,  
Multipliant sans cesse un formidable effort,  
Les Hommes, par instants, diffamaient son essor :  
Mais lui voyait au loin s'allumer des rivages.*

*Et nativement sourd à l'injure démente,  
Assuré de savoir à quelle ivre Bacchante  
Sera livrée un jour sa dépouille meurtrie ;*

*Laissant la foule aux liens d'un opaque sommeil,  
Pour découvrir enfin l'azur de sa patrie,  
Il reprit le chemin blasphémé du Soleil.*



APPARITION





## APPARITION

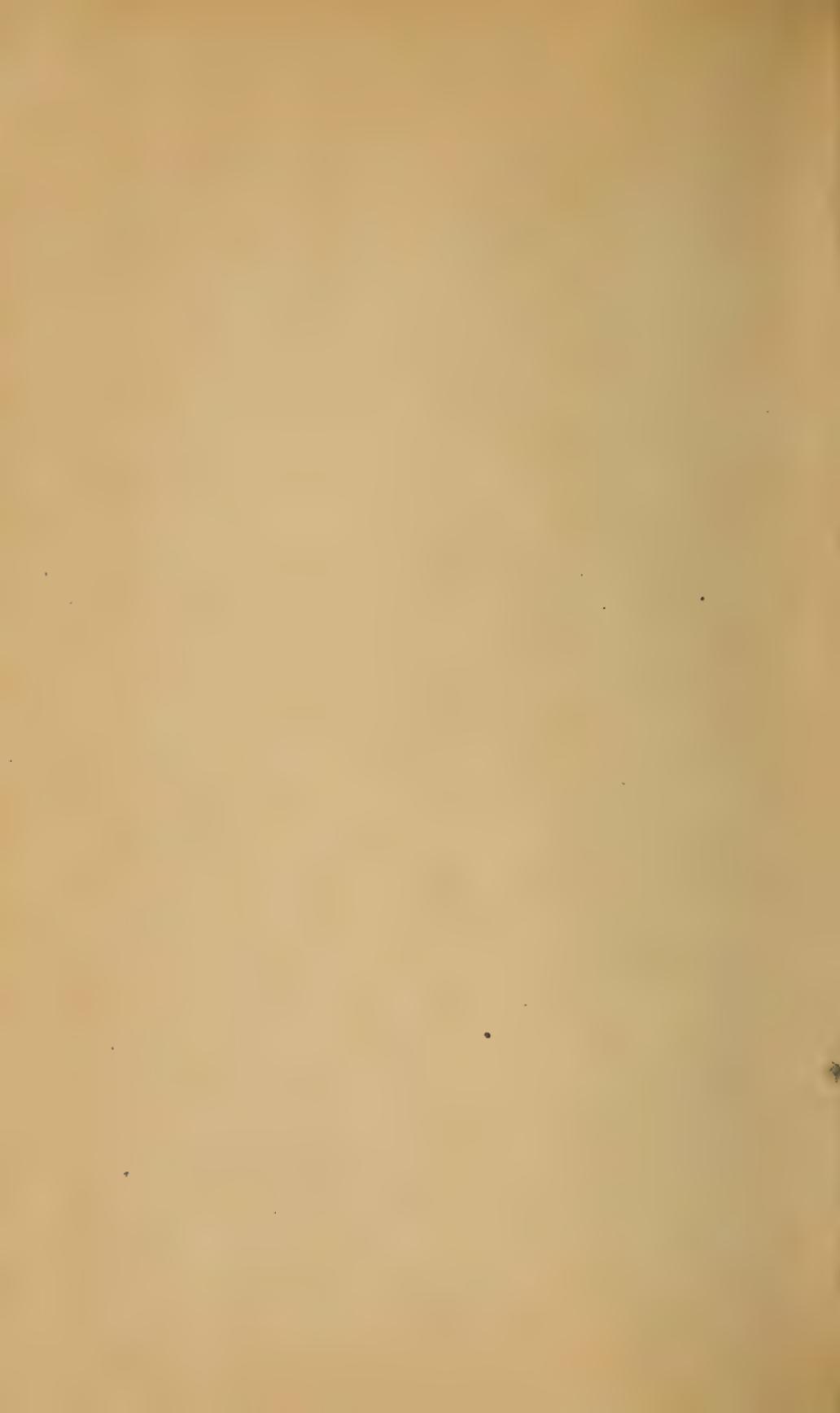
*Afin de me permettre, à mon matin vermeil,  
De dire avant la nuit des vers impérissables  
Elle parut! laissant imprimés sur le sable  
Ses pas d'où s'élevaient des odes de soleil.*

*Le beau jour, préludant en fanfares d'éveil,  
Déroulait à ses pieds les grèves de la Fable;  
Et les Hommes sentaient qu'en sa grâce ineffable  
Survivait le prestige enivrant du Sommeil.*

*Soudain comme des morts par miracle rendus  
A la clarté du jour et, le cœur éperdu,  
Repoussant les enfants et les mères en larmes,*

*Bondirent, au soleil qui évoqua leurs torses,  
Victorieusement en brandissant leurs armes,  
Tous les héros et tous les guerriers de ma Force.*

LA VIERGE





## LA VIERGE

*Petite vierge, au cœur secret de la maison,  
Laisse dans le refuge inviolable et sûr  
Des draps que tu marquas d'une avide morsure,  
Amour nous accorder son ardente saison.*

*Laisse ton sexe roux brûler sous sa toison  
Et ta chair, enlacée aux bras de la Luxure,  
Dans l'ombre d'où transpire un infernal poison,  
Panteler sous le feu d'une exquise blessure.*

*Et lorsqu'au doux sommeil par le soir invitée,  
A longs traits tu boiras les rêves enchantés,  
Prête au premier mensonge et aux derniers aveux,*

*Tout entier répandu sur ma large poitrine,  
Ton corps s'épanchera, roulé dans tes cheveux,  
Comme une source claire au flanc d'une colline.*

LA CARESSE





## LA CARESSE

*Je boirai tout le sang du baiser sur tes dents,  
Je boirai sur ton corps le lait de ta chair blanche  
Et mon désir nombreux, en un hymne puissant,  
Vibrera sur la lyre étroite de tes hanches.*

*Et l'ombre de mon corps découpé te couvrant  
Comme l'ombre qu'un chêne altièrement épanche,  
Je t'asservirai toute en mes bras triomphants  
Pour goûter longuement ma virile revanche.*

*Alors sur la pâleur de tes épaules mates  
Et de ta gorge, ainsi qu'un camail ténébreux  
Imprégné de parfums subtils et d'aromates,*

*Tes cheveux glisseront, frères des eaux dormantes,  
Et les anges du Mal verront seuls dans nos yeux  
Nos âmes dérouler leurs fresques violentes.*

L'ÉTREINTE





## L'ÉTREINTE

*Dans l'ombre nuptiale où se cherchent nos yeux,  
Ma haine et mon amour lentement te terrassent,  
Et mon souffle qui brûle et dévore ta face  
Fait crépiter sa flamme au bord de tes cheveux.*

*Mon étreinte est sur toi comme un lierre tenace  
Et mes jambes, le long de tes jarrets nerveux,  
Sont comme deux chevreaux aux bonds capricieux,  
Et ma bouche s'est jointe à ta bouche vorace.*

*Midi brûle aux touffeurs de tes aisselles blondes,  
Et le rythme qui meut secrètement les mondes  
Nous entraîne, animés de la même fureur,*

*Vers les gouffres béants où s'abîment les âmes  
Avides de jeter leurs dernières lueurs,  
Comme de grands soleils sans chaleur et sans flamme.*

LE DERNIER DÉSIR





## LE DERNIER DÉSIR

*Ange blond du sommeil qui visites les saints  
Et fais râler les forts sur ta gorge mordue,  
O Femme ! qui connais les sûrs poisons qui tuent  
Et le solaire orgueil d'incendier mes reins ;*

*Toi qui sus dévouer sur de moelleux coussins  
Ta chair présomptueuse à ma chair morfondue,  
Lorsque je descendrai dans la nuit inconnue  
Je veux coller ma bouche expirante à tes seins.*

*Et dans un dernier souffle à ton corps qui s'étale,  
Blême, je ravirai d'une lèvre brutale  
Un feu qui chauffera mon fantôme glacé,*

*Quand sur les bords du Styx, solitaire et morose,  
Je verrai ton image à jamais s'effacer,  
Comme un qui voit mourir et s'effeuiller des roses.*

LA GLOIRE





## LA GLOIRE

*Les jours étant venus d'aller à l'orgueilleuse  
Pour qui j'ai préparé secrètement mon cœur,  
Je soulevai la pierre antique du Labeur  
Et mon vers déroula sa route soleilleuse.*

*Dressée à grand effort et menaçant la nue  
Ma volonté, debout dans le printemps, pareille  
A un arc triomphal au bout d'une avenue,  
Imposa son carcan de granit au soleil.*

*Et solitaire au cœur de la grande Nature,  
Comme un archange blond qui revêtit l'armure  
Mon rêve étincela dans la strophe plastique ;*

*Afin de me ravir pour toujours à moi-même,  
Et de pouvoir crier à la gloire impudique  
Mon nom ! dans la rafale ardente du Poème.*

JEUNESSE





## JEUNESSE

*Par l'éclatant midi qui fond l'acier des fleuves  
Jusqu'à ce que le soir élève au ciel son arche,  
Je mène sans répit, dans la lumière neuve,  
Ma jeunesse semblable à une armée en marche.*

*Les clairons de ma Joie éveillent la Fortune  
Et mes désirs, serrés en phalanges massives,  
Aux portes des cités, paresseuses captives,  
Campent sous le manteau léger du clair de lune.*

*Parfois les yeux brillants des mondes qu'ils enferment,  
L'écume aux dents, des morts ensanglantent les bernes  
Et la baie rouge rit dans le houx vernissé ;*

*Mais mon angoisse est courte et, flottante bannière  
Que j'élève au soleil qui la vient caresser,  
Mon âme se déploie enivrée de lumière.*

RÉVEIL





## REVEIL

*Par les volets mi-clos j'ai guetté l'aube pure.  
La diane des coqs et des merles agiles  
S'argentait de l'éclat de la rosée fragile,  
Et des forêts au loin tordaient leurs chevelures.*

*La prière montait dans l'angélus vermeil,  
Des sources dégrafaient leurs tuniques de fées ;  
Et vers les prés fleuris indolemment couchées  
Des collines bombaient leurs gorges au soleil.*

*Sous les arbres, dorées d'une poussière blonde  
Les routes propageaient l'allégresse du monde ;  
Les portes des maisons riaient émerveillées.*

*Et les sentiers, sifflant entre leurs baies acides,  
Saluaient de leurs chants le beau matin lucide :  
Strophe d'or du poème ardent de la journée.*

O MUSE...





## O MUSE !..

*O Muse ! dont la tempe est ceinte d'un laurier,  
Quand la tristesse incline à mon front ses mélèzes,  
Si ta flamme s'allume aux plus hautes falaises  
Jusqu'où monte en boitant mon orgueil foudroyé ;*

*Si debout sur l'amas des grands siècles broyés,  
Jumelle de l'Eté qui croule en rouges braises  
Ta farouche splendeur me pénètre et m'apaise,  
Et présage l'étoile au front des Envoyés ;*

*Ne crains-tu pas celui que le mal désenchante,  
Aveugle à ce qui brille et sourd à ce qui chante  
Dont la vie est semblable à quelque morne grève*

*Et qui, dans le jour vaste et multiple qui luit,  
Trahi par la chimère en fuite de son rêve  
Sanglote vers l'étroite unité de la nuit ?*

STANCES AU SOLEIL





## STANCES AU SOLEIL

### I

*Soleil ! toi qui te plais à la voix des fontaines  
Et panse la blessure ouverte des sillons,  
Laisse la majesté nombreuse de ta traîne  
Vêtir la solitude heureuse des vallons.*

*Que l'azur où tu vis règne encor sans partage,  
Froissé par les sabots de tes fiers étalons,  
Sur mon cœur, comme sur un fougueux paysage  
Qu'anime la vigueur de l'ardente saison.*

*Que pour te célébrer, ô maître magnanime !  
Mon rythme soit ton cri, ma strophe ton rayon,  
Et qu'à la face d'or de ton orbe sublime  
Je danse le péan divin sous ta toison !*



## II

*O champ de blé des Jours que moissonne la Nuit  
Soleil! l'ombre descend des montagnes prochaines  
Sur les pas mesurés des aumailles sereines,  
Et tes derniers rayons couronnent les vieux puits.*

*La paresse du soir s'accoude à la fenêtre.  
Dans l'ombre où tintent clair leurs sonnailles de mules  
Les horloges s'en vont de leur pas somnambule  
Battre au cœur du mystère émouvant qui va naître.*

*Aux nefs du firmament les astres se recueillent.  
Majestueux, tu meurs ! Et l'univers entend,  
Ce pendant que le soir tombe de feuille en feuille,  
Respirer tes poumons avides de Titan.*

LA MUSIQUE





## LA MUSIQUE

*Dans le halo doré des lampes familières,  
Comme un mort surgirait d'un sépulcre connu  
Pour me solliciter à la nuit du Mystère,  
La Musique m'appelle en tordant ses bras nus.*

*Aux calmes profondeurs où nul n'est parvenu  
Elle m'étreint parmi de soudaines lumières,  
Et mon cœur croit sentir, sous des doigts inconnus,  
Les souvenirs bannis soulever leurs paupières.*

*Ses accents tour à tour se gonflent et se voilent  
Et mêlent, dans un rythme émouvant et rieur,  
La clameur du soleil au sanglot des étoiles.*

*Mais plus me ravit celle où ta voix retentit  
Berlioz ! comme l'appel d'un monde antérieur  
Sous le porche désert de l'insondable nuit.*

L'INVITATION A LA PROMENADE





## L'INVITATION A LA PROMENADE

*Mets tes bijoux roses et noirs  
Comme les heures du souvenir ;  
Mets ce qui s'accorde ce soir  
A ce qui ne peut revenir :*

*Ta robe de crêpe léger  
Plus incertaine qu'une charmille  
Qui fait que l'herbe des vergers  
Tremble d'amour à tes chevilles,*

*Ton chapeau garni d'asphodèles,  
Tes gants parfumés de jasmin  
Qui gardent en leurs plis fidèles  
La vie inquiète de tes mains.*

*Et viens par le souple mystère  
Qui sut envelopper sans bruit  
Le beau jour tombé comme un fruit  
Où des guêpes se désaltèrent.*

*Le soir a la saveur du miel,  
L'ombre tiède qui nous attend  
Pour fiancer la terre au ciel  
Polit la bague des étangs.*

*Dans le bruit d'ailes du silence  
Phœbé lève son bouclier  
Sur qui retentit en cadence  
La sagette d'un peuplier.*

*La belle nuit timide encor  
Etire au ciel vert sa stature,  
L'âme romantique du cor  
Fait rêver tout bas la nature.*

*Mets tes bijoux roses et noirs  
Comme les heures du souvenir ;  
Mets ce qui s'accorde ce soir  
A ce qui ne peut revenir.*



L'ADIEU





## L'ADIEU

*De tes cheveux changeants et de soleil parée,  
Loin de l'image d'or et de fange des villes,  
Reine qu'un fier courroux hors de sa terre exile  
Ainsi tu t'en iras de silence entourée.*

*Moi le cœur éperdu mais l'âme préparée  
A bannir devant tous un regret inutile,  
Ma lèvre sur ton nom printanier et futile,  
Je te verrai passer comme une heure dorée.*

*Nul cri! L'Automne rousse et déchue aux sentiers  
Pressera ses tombeaux de porphyre à tes pieds,  
Et quand ta forme au loin sera toute fondue*

*O Vierge! d'un sanglot longuement secoué,  
Je dénouerai dans l'ombre et la nuit revenue  
Ce que nos mains d'enfants un soir avaient noué.*

LE SOUVENIR





## LE SOUVENIR

*Garde mon souvenir comme un bouquet donné.  
Un jour, par le chemin qui mène à mon village  
Un bel adolescent viendra, comme un roi mage,  
Offrir la douce myrrhe à mon nom nouveau-né.*

*Un jour, tu souriras à mon front couronné,  
Alourdi sous le poids des lauriers et de l'âge,  
Et ton cœur dédiera les plus chers paysages  
Au repos éternel de notre amour fané.*

*Alors, à la clarté naïve de ta lampe,  
Mes vers te salueront en inclinant leurs hampes  
Comme des étendards levés dans le Passé.*

*Tu fermeras les yeux. Et l'Amour et la Gloire,  
Pareils à deux flambeaux veillant un trépassé,  
Consacreront mon nom à ta chère mémoire. \*)*

Ce sonnet a été mis en musique par Edgar Varèse et dédié à Mlle Hermance Meurs.

MA SOUFFRANCE...





## MA SOUFFRANCE...

*Ma souffrance n'est pas de celles qu'on diffame  
Ni de celles que trompe un facile plaisir ;  
Elle a le front de ceux qui vivent sans désir  
Et ne s'endort jamais sur l'épaule des femmes.*

*L'Orgueil qui la nourrit sans cesse de sa flamme  
Et fait luire à ses yeux tous les trésors d'Ophir  
L'exalte à des sommets pénibles à gravir  
Qui menacent l'azur natal qu'elle réclame.*

*Mais les plus fiers essors sont captifs de Demain,  
Et farouche, impuissant et cruel, de ces mains  
Frémissantes encor d'avoir tenu la Lyre,*

*J'offre au ciel fulgurant qui châtie Sodome,  
Et voua Prométhée à l'éternel martyre,  
L'invincible douleur de ne rester qu'un homme.*

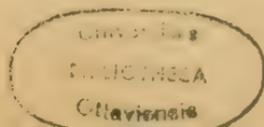




TABLE DES MATIÈRES



## TABLE

	Pages
Dédicace.....	7
Tombeau du poète.....	11
Apparition.....	15
La Vierge.....	19
La Caresse.....	23
L'Étreinte.....	27
Le dernier désir.....	31
La Gloire.....	35
Jeunesse.....	39
Réveil.....	43
O Muse !.....	47
Stances au soleil.....	51
La musique.....	57
L'invitation à la promenade.....	61
L'adieu.....	67
Le Souvenir.....	71
Ma Souffrance.....	75

Achévé d'imprimer  
le  
9 Mars 1906  
par  
M. PUYFAGÈS, Imprimeur  
à TONNERRE  
pour  
*Le Beffroi*

1128 4

142









**La Bibliothèque  
Université d'Ottawa  
Échéance**

**The Library  
University of Ottawa  
Date due**



a39003



003075131b

CE PQ 2607

.E86P6 1906

COO DEUBEL, LEON POESIES (190

ACC# 1233229

